

Witold Mańczak

Université Jagellonne
de CracovieLE DÉVELOPPEMENT PHONÉ-
TIQUE IRRÉGULIER DÛ À LA
FRÉQUENCE EN FRANÇAIS

Vers la fin des années cinquante, je suis arrivé à la conclusion que, dans toutes les langues, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est, à côté du développement phonétique régulier et du développement analogique, le troisième facteur essentiel qui décide de la forme des mots. J'y ai consacré trois monographies (Mańczak 1969, 1977 et 1987) ainsi que de nombreux articles. Il y a six arguments à l'appui de mon opinion.

■ *Premier argument.* S'il existe, pour la langue et la période en question, un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande majorité des mots subissant un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se trouve parmi les mots les plus employés. Par exemple, en français moderne, ces mots se présentent comme suit :

1 ^{er} mille	99	86%
2 ^e mille	9	8%
3 ^e mille	4	3%
4 ^e mille	2	2%
5 ^e mille	1	1%
6 ^e mille	–	–

■ *Deuxième argument.* Si le morphème, mot ou groupe de mots apparaît dans une langue donnée sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se caractérise par le fait que la forme irrégulière est en général plus employée que la forme normale. Par exemple, *Franç-ais* est plus employé que *Franç-ois*, *se* est plus employé que *soi*, et *monsieur* est plus utilisé que *monseigneur*.

■ *Troisième argument.* Si les réductions irrégulières ont lieu à l'intérieur d'un paradigme ou d'une famille de mots, les abrègements irréguliers se produisent plus souvent dans des formes plus fréquentes que dans des formes moins employées. Prenons en considération le développement du prés. de l'ind. *habeō, habēs*, etc. et du prés. du subj. *habeam, habeās*, etc. Parmi les formes italiennes *ho, hai, ha, abbiamo, avete, hanno* sont irréguliers *ho, hai, ha, hanno*, ce qui s'explique par le fait que le singulier est plus employé que le pluriel et la 3^e personne est plus employée que les autres. Les formes du prés. du subj. *abbia, abbia, abbia, abbiamo, abbiate, abbiano* sont toutes régulières, ce qui s'explique par le fait que le subjonctif est moins employé que l'indicatif. En français, le groupe intervocalique *-tr-* aboutit normalement à *-rr-*, cf. *petram > pierre*. Il en résulte que *père > patrem* présente une réduction, alors que le développement de

parrain < *patrīnum* est normal. Il est évident que l'irrégulier *père* est plus fréquemment usité que le régulier *parrain*.

■ *Quatrième argument.* Si, pour une langue donnée, on dispose à la fois d'un dictionnaire de fréquence et d'un dictionnaire inverse, il est instructif d'examiner des séries de mots commençant par la même lettre ou les mêmes lettres ou bien des séries de mots terminés par la même lettre ou les mêmes lettres. Grâce au dictionnaire de Thorndike et Lorge (1944) et celui de Lehnert (1971), il m'a été possible d'établir ce qui suit :

En anglais, il y a 16 verbes faibles monosyllabiques terminés en *-ay*, par exemple *play*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont les formes présentent des réductions irrégulières, à savoir *say* (*says, said*), et *say* est le verbe le plus employé en *-ay*.

Il y a 5 mots terminés en *-ayer*, par exemple *layer*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation soit réduite, à savoir *prayer*, et *prayer* est le mot le plus utilisé parmi les mots en *-ayer*.

Il y a 9 mots en *-een*, par exemple *seen*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse être réduite, à savoir *been*, et *been* est le mot le plus employé parmi les mots en *-een*.

Dans le dictionnaire de Lehnert, il y a plus de 200 féminins en *-ess*, par exemple *duchess*, parmi lesquels il n'y en a que deux dont la prononciation est réduite, à savoir *mistress* > *Mrs.* et *Miss*, et *Mrs.* ainsi que *Miss* sont les féminins le plus fréquemment usités.

Il y a 34 mots monosyllabiques en *-f*, par exemple *if*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la consonne finale ait subi une sonorisation irrégulière, à savoir *of*, et *of* est le mot le plus employé parmi les mots en *-f*.

Il y a 34 mots en *-ill*, par exemple *still*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse subir une réduction, à savoir *will*, et *will* est le mot le plus employé en *-ill*.

Il existe 15 mots terminés par une consonne fricative + *-in*, par exemple *coffin*, parmi lesquels il n'y en a que deux qui aient subi une réduction, à savoir *cousin* et *basin*, et, du point de vue de la fréquence, *cousin* et *basin* occupent, parmi ces mots, la première et la deuxième position.

Il y a 12 mots monosyllabiques en *-ine*, par exemple *line*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *mine* > *my*, et *my* est plus employé que tous les mots en *-ine*.

Dans le dictionnaire de Lehnert, il y a presque 700 dérivés en *-iness*, par exemple *happiness*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *business*, et *business* est le mot le plus fréquemment usité parmi les mots en *-iness*.

Il y a 36 mots en *-ire*, par exemple *fire*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi un abrègement, à savoir *sire* > *sir*, et, du point de vue de la fréquence, *sir* occupe, parmi ces mots, la deuxième position.

Il y a 11 mots monosyllabiques en *-one*, par exemple *tone*, parmi lesquels il n'y en a que deux dont la voyelle ait été abrégée, à savoir *gone*, qui, du point de vue de la fréquence, occupe la première position, et *shone*, qui occupe la 6^e position.

Il y a 9 mots monosyllabiques en *-our*, par exemple *sour*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul où *-our* puisse se réduire en [ə], à savoir *your*, et *your* est le mot le plus utilisé parmi les mots en *-our*.

Il y a 6 mots en *-over*, par exemple *clover*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse être réduite, à savoir *over* > *o'er*, et *over* est le mot le plus employé parmi ces mots.

Il y a 7 mots en *-teen*, par exemple *thirteen*, mais le numéral *ten*, qui, au point de vue étymologique, est la même chose que *-teen*, a subi un abrègement, et *ten* est plus employé que tous les numéraux en *-teen*.

Il y a 35 mots en *-ther*, par exemple *father*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul, à savoir a. anglais *wither*, qui ait été réduit en *with*, et *with* est plus employé que les mots en *-ther*.

Il y a 6 composés qui présentent un *al-* comme leur premier terme, par exemple *already*. Parmi ces composés, il n'y en a qu'un seul où la voyelle de *al-* se réduise en [ə], à savoir *alone*, et *alone* est le plus employé parmi les composés en *al-*.

Il y a 34 prétérits commençant par *be-*, par exemple *believed*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont le préfixe ait été, dans le passé, quelquefois supprimé, à savoir *began* > *gan*, et *began* est la forme la plus employée parmi celles qui commencent par *be-*.

Il y a 15 mots commençant par *count-*, par exemple *county*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *country*, et *country* est le plus employé parmi les mots commençant par *count-*.

Il y a plus de 1000 mots d'origine germanique commençant par *h-*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui, dans l'orthographe officielle, ait perdu *h-*, à savoir *it* < *hit*, et *it* est plus employé que tous les mots où *h-* a persisté.

Il y a 18 mots commençant par *spr-*, par exemple *spring*. Parmi ces mots, il y en a eu, en a. anglais, aussi le verbe *sprecan*, dont la partie initiale a subi, par la suite, une réduction, comme en témoigne la forme moderne *speak*, et *speak* est plus employé que tous les mots où *spr-* s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Il y a 62 mots commençant par *sw-*, par exemple *sweet*. En a. anglais, ces mots ont été un peu plus nombreux parce que les mots modernes *so*, *such*, *sister* et *sword* présentaient *sw-*. Parmi quelques dizaines de mots qui commencent de nos jours ou ont commencé dans le passé par *sw-*, du point de vue de la fréquence, *so* occupe la première place, *such*, la deuxième, *sister*, la quatrième et *sword*, la dix-neuvième, à ceci près qu'il est indubitable qu'autrefois *sword* a été plus employé que maintenant.

Parmi les mots commençant par *th-*, la plupart a conservé la prononciation régulière sourde, par exemple *think*, tandis que la minorité présente une sonorisation anormale, par exemple *that*. En prenant en considération tous les mots commençant par *th-*, j'ai établi que la fréquence moyenne des mots ayant subi une sonorisation irrégulière est d'environ 9000, tandis que la fréquence moyenne des mots qui ont conservé la prononciation régulière sourde est d'environ 300.

Il y a 13 dérivés du numéral *two*, par exemple *twelve*, *twice*, *twilight*, etc. Dans tous les dérivés le groupe *tw-* s'est maintenu tel quel, tandis que, dans le numéral *two*, le groupe initial *tw-* a subi une réduction, et *two* est plus utilisé que tous les dérivés en question.

■ *Cinquième argument.* A côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations, haplologies ou métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans des langues diverses, dans les mots les plus divers. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, *faible* < *flēbilem* une dissimilation, *troubler* < **turbulāre* une métathèse, tandis que *s* dans *besicles* est hypercorrect et *h* dans *herse* est censé être expressif. Mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue indo-européenne, un mot signifiant « faible » avec une dissimilation, un mot signifiant « troubler » avec une métathèse ou un mot signifiant « herse » avec un phonème d'origine expressive. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle parce que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple le verbe signifiant « parler » présente dans beaucoup de langues des réductions irrégulières, cf. fr. *parler*, it. *parlare* < *parabolāre*, des formes de *narrāre* devenu en sarde *nārrere* (*nau*, *nas*, *nat*, etc.), lat *ajō* < **agiō* (en face du régulier *adagium*), angl. *says*, *said* (en regard du régulier *lays*, *laid*, où la diphtongue a persisté), russe dial. *gyt* < *gryt* < *govorit*, a. polonais *pry* < *prawi*, etc.

■ *Sixième argument.* De deux formes à développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, la forme plus fréquemment usitée existe, en principe, sur un territoire plus vaste que la forme moins employée. Dans un texte français, j'ai trouvé 101 infinitifs en *-er*, 36 en *-ir* et 18 en *-oir*. En ce qui concerne les parlers français, on sait qu'il y en a où le suffixe de l'infinitif subit la chute irrégulière du *-r* non seulement dans les infinitifs du type *aller*, mais aussi dans ceux du type *dormir* et sporadiquement même dans ceux du type *avoir*. Dans l'ALF, j'ai trouvé 291 points où coexistent les formes d'infinitifs avec ou sans *-r*, à ceci près que la répartition des points où *-r* se maintient se présente de la façon suivante :

<i>aller</i>	–
<i>dormir</i>	103
<i>avoir</i>	283

Il en résulte que l'aire de la prononciation *alle(r)* est plus grande que celle de la prononciation *dormi(r)*, et celle-ci est plus grande que celle de la prononciation *avoi(r)*. Il existe donc un lien entre la fréquence des types d'infinitifs *aller*, *dormir*, *avoir* et la grandeur des aires où les suffixes de ces infinitifs subissent la chute irrégulière de *-r*.

Pour terminer, je voudrais attirer l'attention sur l'importance du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Prenons en considération un fragment d'une fable de La Fontaine :

*A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie ;
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :*

Cette leçon vaut bien un fromage, *sans* doute.
Le corbeau, honteux *et* confus,
Jura, mais un peu tard, *qu'*on ne l'*y* prendrait plus.

Dans ce texte, les mots en italiques présentent un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

La préposition *à* provient du lat. *ad*. Régulièrement, *ad* aurait dû aboutir à **é*, comme en témoigne le développement *sāl* > *sel*.

La forme *ces* provient du lat. *ecce istōs*, qui, en a. français, est devenu *icez*. La chute de *i-* est irrégulière.

Le provient du lat. *illum*, qui, régulièrement, aurait dû aboutir à **el*.

La négation *ne* provient du lat. *nōn*, qui, régulièrement, est devenu en français *non*. La forme réduite *ne* est plus employée que le régulier *non*.

Le pronom *se* provient du lat. *sē*, qui, régulièrement, est devenu en français *soi*.

La préposition *de* provient du lat. *dē*, qui, régulièrement, aurait dû aboutir en français à **doi*.

La conjonction *et* provient du lat. *et*, qui, régulièrement, aurait dû aboutir à **ié*, comme en témoigne le développement *mel* > *miel*.

La préposition *pour* provient du lat. *prō*, dont le *-ō* aurait dû aboutir régulièrement à **eu*.

L'adjectif possessif *sa* provient du lat. *suam*, qui, régulièrement, aurait dû devenir **seue*.

Le pronom *en* provient du lat. *inde*, qui est devenu en a. français d'abord *ent*. Ensuite, le *-t* final est tombé irrégulièrement.

L'adjectif possessif *mon* provient du lat. *meum*. Dans les polysyllabes, le *-m* final tombe régulièrement. Le développement *meum* > *mon* s'explique par le fait qu'en latin vulgaire ce mot s'est abrégé irrégulièrement en un monosyllabe.

Monsieur provient du lat. *meum seniōrem* et constitue une forme réduite de *monseigneur*.

La conjonction *que* est considérée comme résultat d'une contamination de *quod* et *quia*. Il est intéressant de noter que, d'après le dictionnaire étymologique de Bloch et Wartburg, « son fréquent usage l'affaiblit en *que* ».

La forme *aux* provient du lat. *ad illōs*, qui s'est maintenu en français sous une forme plus régulière comme *à eux*.

Celui provient du lat. *ecce illī*, qui est devenu en a. fr. *icelui*. La chute du *i-* initial est irrégulière.

Il en est de même pour l'adjectif *cette*, provenant du lat. *ecce istam*.

La préposition *sans* provient du lat. *absentiā* et la chute des voyelles initiale et finale est irrégulière.

Jura provient du lat. *jūrāvit* et le développement de la désinence de parfait *-āvit* n'est pas normal.

L'adverbe *y* provient du lat. *ibī* et est devenu *iv* dans les *Serments de Strasbourg*. L'absence de la consonne dans *y* est irrégulière.

Prendrait provient du lat. *prehendere habēbat*. La désinence *-ait* est une forme réduite de *avait*.

Au total, les formes ayant subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence constituent, dans le fragment analysé de la fable de La Fontaine, plus de 40% des mots, ce qui témoigne de l'importance du développement en question.

BIBLIOGRAPHIE

- LEHNERT M., 1971, *Rückläufiges Wörterbuch der englischen Gegenwartssprache*, Leipzig.
MAŃCZAK Witold, 1969, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków: Wyd. UJ.
MAŃCZAK Witold, 1977, *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków: Wyd. UJ.
MAŃCZAK Witold, 1987, *Frequenzbedingter unregelmäßiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław: Ossolineum.
THORNDIKE E.L., Lorge Irving, 1944, *The Teacher's Word Book of 30,000 Words*, New York.

Summary

Irregular sound change due to frequency in French

Until now, irregular sound change due to frequency has been considered as something sporadic, affecting only the vocabulary, whereas the present writer believes that irregular sound change due to frequency, which concerns also reductions in morphemes, especially in inflectional ones (which are even more frequently used than words), is the third essential factor of linguistic evolution, in addition to regular sound change and analogical development. There are six arguments which can be mentioned in favour of the theory of irregular sound change due to frequency. (1) If a frequency dictionary for a given language and for a given epoch is available, we may use it, since the majority of words showing an irregular sound change due to frequency belong to the thousand words most frequently used in the given language. And so on.

Streszczenie

Nieregularny rozwój fonetyczny spowodowany frekwencją w języku francuskim

Dotychczas nieregularny rozwój fonetyczny spowodowany frekwencją traktowano jako coś sporadycznego, odnoszącego się tylko do słownictwa, natomiast autor niniejszego artykułu sądzi, że rozwój ten, zachodzący także w morfemach, zwłaszcza fleksyjnych (które są używane nawet częściej od słów), jest – obok regularnego rozwoju fonetycznego i rozwoju analogicznego – trzecim najważniejszym czynnikiem ewolucji językowej. Istnieje sześć argumentów przemawiających za nieregularnym rozwojem fonetycznym spowodowanym frekwencją. 1) Jeśli dla danego języka i danego okresu dziejów tego języka istnieje słownik frekwencyjny, można się nim posłużyć, ponieważ większość wyrazów, które doznały nieregularnego rozwoju fonetycznego spowodowanego frekwencją, rekrutuje się spośród tysiąca najczęściej używanych słów danego języka. I tak dalej.